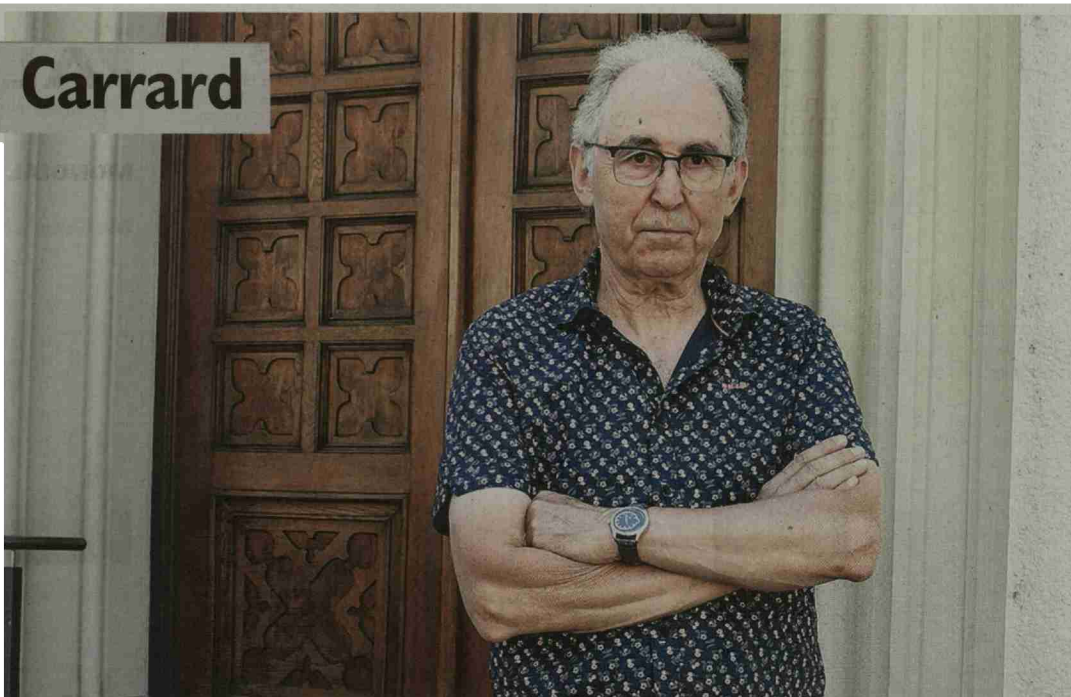




Francis Carrard

Ancien municipal de Lonay habitant aujourd'hui à Aclens, ce septuagénaire consacre sa retraite à l'aide des plus démunis. Chaque année, l'association Saint Vincent de Paul de Morges qu'il préside accompagne quelque 600 personnes de la région se trouvant dans des situations difficiles. Rencontre.

Par Raphaël Cand



Il défend la veuve et l'orphelin

F Francis Carrard ne compte pas ses heures quand il s'agit d'aider les nécessiteux. Président de l'association œcuménique Saint Vincent de Paul de Morges depuis 2015, il accompagne ceux qui sont les plus démunis moralement et matériellement, quels que soient leur religion, leur milieu social ou ethnique, leur état de santé, leur sexe, leurs particularités culturelles ou encore leurs opinions politiques. «On s'occupe de la personne dans le présent, indépendamment de ce qui l'a amenée à nous contacter et sans aucun jugement»,

détaille le père de famille divorcé âgé de 75 ans.

La précarité en Suisse, Francis Carrard y a été réellement confronté alors qu'il était municipal du social à Lonay, dans les années 90. «J'ai rencontré des gens comme vous et moi qui étaient dans des situations que l'on n'imagine pas, explique cet

« C'est la descente aux enfers. Et pour sortir quelqu'un des enfers, c'est souvent très compliqué »

Francis Carrard, président de l'association Saint Vincent de Paul de Morges

ingénieur de profession. Quand j'ai pris ma retraite en 2014, j'ai souhaité m'investir en tant que bénévole à Saint Vincent de Paul.»

Bien qu'il ait eu un aperçu de la pauvreté dans la région lors de son mandat politique qui a duré une dizaine d'années, Francis Carrard reçoit un choc à son arrivée au sein de l'association morgienne. «Je me suis rendu compte que la perception que j'avais de la précarité était extrêmement superficielle par rapport à la réalité, indique celui qui habite aujourd'hui à Aclens. La crise sanitaire actuelle a certes aggravé

la situation et mis en évidence les files de gens qui font la queue pour se nourrir, mais



beaucoup n'ont pas attendu la pandémie pour crever la dalle. Il y a depuis longtemps chez nous des citoyens qui ne mangent pas tous les jours à leur faim.»

Et ces personnes ne sont pas forcément celles à qui l'on pourrait penser d'emblée. «La majorité des individus que l'on aide travaillent, mais ont des revenus trop modestes par rapport à leurs besoins vitaux, dévoile Francis Carrard. Lorsque vous avez deux ou trois enfants avec un salaire unique situé entre 4000 et 5000 francs par mois brut, vous êtes en dehors des normes du social et n'arrivez tout simplement pas à vivre. Vous devenez rapidement endetté, avec tout le harcèlement des sociétés de recouvrement et des offices de poursuite que cela comporte. Les gens tombent alors malades. C'est la descente aux enfers. Et pour sortir quelqu'un des enfers, c'est souvent très compliqué.»

I «Aimable et sincère»

Habitant de Morges, Joerg Baumann a vécu une période compliquée il y a quelques années. Il fait partie des personnes que l'association a accompagnées. «Je ne peux dire que du bien de Francis Carrard, confie-t-il. Il est très aimable, à l'écoute et sincère. Il aime qu'on dise franchement les choses et comprend très bien que des gens puissent être en difficulté à un certain moment de leur vie.»

Comme Joerg Baumann, quelque 600 personnes issues de 77 communes de la région demandent chaque année de l'aide à l'association. En 2019, un peu plus de 40 000 francs ont été accordés pour le paiement de frais médicaux non pris en charge par les assurances, d'avis de coupure d'électricité ou de frais scolaires. La même somme a été délivrée en prêts sans intérêts, alors que 21 000 francs ont servi au versement

de 18 loyers pour des familles menacées de perdre leur logement et 5000 francs ont été donnés sous forme de bons d'alimentation ou de nuitées pour des sans-abri. Sans oublier de nombreux soutiens administratifs.

Une tâche titanesque pour la petite dizaine de bénévoles dont Francis Carrard fait partie. Le retraité estime pour sa part que cette activité équivaut environ à un 70%: «Ce n'est cependant pas un travail continu comme au bureau. Les gens

m'appellent à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, que ce soit la semaine ou le week-end.»

Ce qui ne laisse évidemment pas beaucoup de temps pour d'autres occupations. Peu importe, car Francis Carrard trouve récompense à ses efforts. «Il y a des moments joyeux, notamment quand on arrive à sortir des familles de situations désespérantes et qu'elles nous remercient, témoigne-t-il. À l'inverse, il est toujours difficile de dire non à quelqu'un parce qu'il ne répond pas à nos critères. Dans un tel cas, on ne laisse toutefois pas la personne livrée à elle-même. On lui donne d'autres pistes et l'envoi par exemple chez Caritas, avec qui on se passe en quelque sorte les clients.» ■

